

À l'Aïkikaï de Tokyo Masamichi Noro, surdoué de l'Aïkido, devient très vite un des uchi-deshi préférés de Morihei Ueshiba, qui n'hésite pas à l'envoyer, malgré son jeune âge, comme délégué officiel de l'Aïkikaï pour l'Europe et l'Afrique. Masamichi Noro arrive en France en 1961, il a tout juste 25 ans. Succédant ainsi à Tadashi Abe, il va ouvrir près de 250 clubs d'Aïkido et verra arriver en France Tamura Nobuyoshi ainsi que Nakazono Mutsuro. En constante recherche, il crée sa propre voie en 1979, sur les bases d'exercices mis au point pour se remettre d'un très grave accident dont il fut victime en 1961 : le Kinomichi, littéralement Voie de l'Énergie. En 2001, le groupe NoroKinomichi a rejoint la FFAAA comme discipline affinitaire. Dans son Korindo dojo de l'avenue des Batignolles, Masamichi Noro nous reçoit pour évoquer ce parcours d'exception et sa pratique, sans jamais se départir de ce sourire chaleureux que tous ceux qui furent ses élèves lui connaissent bien.

le mouvement universel du ki

SENSEI, VOUS AVEZ DÉBUTÉ LA PRATIQUE PAR LE KENDO, JE CROIS, ET PLUS TARD L'AÏKIDO, QUELLES ÉTAIENT VOS MOTIVATIONS ?

D'abord, je dois dire, qu'enfant j'étais très souvent malade, c'était affreux. Je devais souvent rester au lit. Vers 8, 9 ans, j'étais un petit garçon plutôt faible. À la sortie de la dernière guerre, beaucoup d'officiers se sont retrouvés sans travail. Un de ces officiers ami, qui passait chez nous, dès qu'il m'a vu, a dit : « Un garçon faible comme ça, ce n'est pas possible. Il faut lui faire faire des exercices physiques. » Mon père était très content, il pensait que cet officier ferait de moi un être raisonnable. L'officier a déclaré : « Je sais faire beaucoup de choses, je suis kendoka. Je vais lui apprendre le Kendo. Il faut qu'il pratique le Kendo. »

J'avais 10 ans à ce moment-là. Dans le même temps, il a dit : « J'ai rencontré Maître Ueshiba. Il a des techniques magnifiques. » Le nom de l'Aïkido était déjà dans ma tête, mais comme il était spécialiste de Kendo, j'ai fait du Kendo. Mon père était vraiment content, il voyait que petit à petit, je me développais. Ensuite, j'ai commencé à m'intéresser au corps, au mouvement

du corps. Mais à cette époque mes parents voulaient que je devienne un jour médecin, c'était leur principale préoccupation. Ma famille résidait dans le nord du Japon. J'ai été envoyé au lycée à Tokyo. Les premières années j'ai étudié très sérieusement pour faire plaisir à mes parents. Mais un jour quand j'ai vu du Judo, j'ai voulu en faire. Je suis rentré au dojo de la police, je suis rapidement devenu 1er dan et puis j'ai fini par rentrer en faculté de médecine.

C'EST À CETTE ÉPOQUE LÀ QUE VOUS AVEZ RENCONTRÉ MORIHEI UESHIBA.

Je n'acceptais pas de passer mon temps à faire des études. Je l'ai dit à mon oncle qui était un ami d'école de Kisshomaru Ueshiba, le fils du fondateur de l'Aïkido, dont j'avais entendu parlé 10 ans auparavant. Il m'a répondu : « Si tu réussis en médecine, je te présenterais au grand maître de l'Aïkido et tu pourras pratiquer. Je t'amènerai au dojo du fondateur. » Immédiatement je me suis mis aux études, et j'ai été reçu 2ème au concours d'entrée à la faculté. C'était en 1955, mon oncle m'a emmené au dojo de Morihei Ueshiba. J'ai commen-

cé la pratique tout de suite, le premier cours du matin. Kishomaru m'a attrapé, m'a fait shiho nage... j'étais judoka depuis plusieurs années, je n'aurais jamais pensé que quelqu'un puisse me projeter comme ça. C'était pas possible. J'ai été très étonné de cette technique, maître Ueshiba avait été sans pitié pour moi, mon poignet était devenu très douloureux. Deux jours plus tard, Morihei Ueshiba était là. J'ai vu, j'ai compris, c'était magnifique ! Un vieil homme comme lui, faisant de tels mouvements, se déplaçant remarquablement, avec ses cheveux et cette barbe blanches, c'était incroyable. Je me demandais où j'étais. Dès les premiers jours j'ai décidé de m'installer comme deshi. Je suis venu avec mon futon, j'ai salué le maître Ueshiba qui m'a introduit, puis je me suis installé. À cette époque là il y avait déjà, Tamura sensei, Arikawa sensei, il y avait également Okumura sensei, Tada sensei entres autres comme externes. Nous n'étions pas nombreux, parfois 5, 6 pratiquants seulement. À l'époque, Kishomaru Ueshiba était salarié dans une entreprise pour subvenir aux besoins de sa famille, et de O sensei son père également. La vie n'était pas facile, ils vivaient tous avec très peu de

moyens. Mais tout se passait magnifiquement, alors j'ai pris ma décision. Je suivrai les trois cours quotidiens, dont un dirigé par Osawa sensei. J'étais vraiment enthousiasmé.

EN QUOI LA RENCONTRE AVEC MORIHEI UESHIBA A ÉTÉ DÉTERMINANTE POUR VOUS ?

Le contact avec O sensei est inexplicable. Tout s'est fait très simplement. Il était là, par sa seule présence, par tout ce qui émanait de sa personne, j'ai été emporté. O sensei nous disait : « Ma vie c'est la réalisation de l'amour. » J'ai voulu dès cet instant devenir très vite son « chou chou ». Je me disais qu'il fallait que j'arrive à être bien avec lui pour progresser le plus vite possible. Pour qu'il me donne beaucoup. Un an plus tard, j'étais par mon travail un de ses élèves les plus proches. Un matin O sensei me dit : « Noro, tu es libre ? » Comme je lui répondais par l'affirmative, il poursuit : « Nous allons à Iwama. » J'ai pris nos bagages, et nous sommes partis pour Iwama. C'était ma première rencontre avec ce lieu aujourd'hui mythique.

À Iwama, il y avait Saïto et Isoyama sensei entre autres. Je dormais dans le dojo. À 5 h 30, O sensei commençait la